

19(?) Août 1830

in Subebiat

Notre caique a remis à la voile vers les cinq heures du soir; les vents étaient toujours contraires, et nous n'avons pu faire que trois ou quatre milles de chemin avant la nuit.

Les ténèbres couraient la mer et la rive, quand nous sommes entrés dans le port d'Orat (sic, régime Enibatai). La petite cité d'Orat (sic) est toute peuplée des grecs.

Notre caloyer était attendu dans ce lieu comme le Messie: une foule de grecs sont venus au-devant de lui sur le port; les uns lui baisaient les mains, les autres se mettaient à genoux pour lui demander sa bénédiction. Chacun aspirait à l'honneur de le recevoir chez lui, et semblait lui dire comme dans l'Evangile: Entrez dans ma maison, et mon âme sera guérie.

Je ne suis approché pour aller nous quitter, car il nous avait vus jusqu'à là. Mais, si nous avions eu quelquefois de son ignorance et de sa crédulité, mais au milieu de son triomphe, il nous a regardés à son tour avec une sorte de dédain. Chacun de ses regards semblait nous dire: Vous voyez que notre ignorance vaut bien vos lumières, puisque on nous respecte et qu'on nous aime. J'avoue que j'étais un peu déconcerté; et que je me suis dit, en moi-même, que le caloyer du grand monastère pourrait bien avoir raison; en effet, pour se faire aimer des hommes quels qu'ils soient et pour avoir une action sur leur esprit, ne faut-il pas leur ressembler de quelque côté, ne faut-il pas s'en rapprocher par des habitudes, par les sentiments, et partager même quelquefois leur ignorance et leurs préjugés? Les enfants écouterait-ils leur voix, si elle ne s'associait à leur instinct naissant, si elle n'empruntait la voix, le langage et les idées de l'enfance?

M. Michaud:  
(1769, 1839)  
(de l'Académie Française)  
Correspondance d'Orient  
1830-1831  
Paris t. II  
1833  
p. 137-139

AKAΔHMIA AΘHNΩN



(inodotati)

Tout en faisant ces réflexions, j'ai remis quelques piâcher  
entre les mains de notre compagnon de voyage,  
et j'ai je l'ai prié de se souvenir de moi lorsqu'il  
serait de retour sur sa Montagne-Sainte.

Tandis que notre caloyer était ainsi porté en triomphe, nous  
sommes entrés modestement dans une espèce  
d'hôtellerie qui donne sur le port: nous y avons été  
fort bien reçus, quoique nous ne vinssions par du Mont  
Athos; car les grecs n'ont pas moins d'amour pour les  
piâcher des voyageurs, que de respect pour les  
reliques et les bénédictions des caloyers et des  
pâcher.

Toute notre caravane a été logée dans une vaste galerie  
découverte, où nous avons soupé et passé la nuit.  
Nous n'avons pas fermé l'œil à cause du bruit  
qu'on entendait dans notre anberge et du mouvement  
qui se faisait dans le port.

Mais nous étions charmés de ce mouvement et de ce bruit  
qui venait nous annoncer si près d'une grande

AKADHMIA AΘΗΝΩΝ

Nous nous sommes remis en route vers les cinq heures du  
matin. Nos regards se portèrent du côté de Stamboul.

